

PHILOLAOS

1923 - 2010

Dans
l'atelier
du
sculpteur



01
Déc.
2019

08
Mars
2020

MI Musée
de Valence
art et archéologie

4 place des Ormeaux - 26000 Valence
www.museeavalence.fr



Dans l'atelier du sculpteur

Philolaos, né Philolaos Tloupas, est largement connu pour les sculptures qu'il a réalisées dans le cadre de commandes publiques entre 1961 et 1998.

Son goût pour les contraintes techniques ainsi que sa volonté d'offrir une plus grande visibilité à ses œuvres l'ont amené à en concevoir plus de 80, aujourd'hui disséminées dans toute la France.

La plus emblématique et la plus monumentale d'entre elles se trouve à Valence. Il s'agit des châteaux d'eau, dont la Ville célèbre le cinquantenaire de leur édification.

Après une première exposition consacrée en 1991 à cette sculpture-architecture, le Musée de Valence invite aujourd'hui le visiteur à pénétrer dans l'atelier de l'artiste, installé dans la vallée de Chevreuse, à une trentaine de kilomètres au Sud-ouest de Paris.

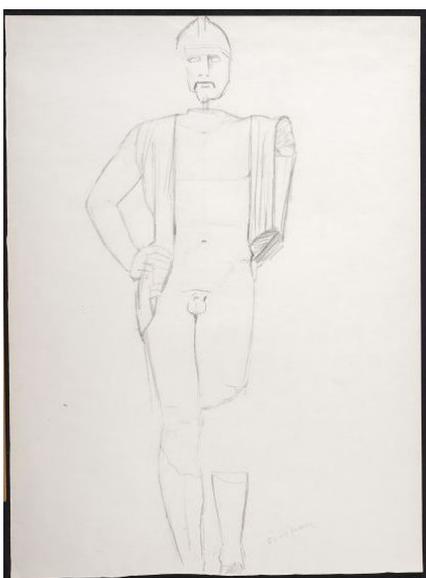
Dans ce lieu resté intact depuis son décès en 2010, Philolaos a tout conçu et construit de ses propres mains. C'est également là qu'il a élaboré et fabriqué ses sculptures en bois, en béton lavé et en métal dont celles en acier inoxydable, son matériau de prédilection.

Cette exposition porte la volonté de renouveler le regard sur l'œuvre de Philolaos en dévoilant la diversité de son travail de sculpteur dont certaines facettes restent encore méconnues aujourd'hui. Plus de 150 œuvres issues du fonds d'atelier de l'artiste retracent son parcours de sculpteur depuis sa formation en Grèce jusqu'à l'élaboration de sa propre voie en France, aux croisements de l'héritage grec et des abstractions, de l'expérimentation formelle et de la rigueur architecturale, de l'intimité de son atelier et du partage de sa production dans l'espace public.

« [...] Le plus important pour un artiste, c'est le parcours qu'il effectue dans l'art, et non le résultat final. C'est le beau voyage vers Ithaque, et non l'aboutissement ».



La Grèce, une formation académique



Philolaos, Copie d'après Oenomaos à Olympie, sans date, crayon sur papier, 39 x 28,5 cm, fonds d'atelier de l'artiste
© Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges

Philolaos naît en 1923 à Larissa, en Grèce. Enfant, il observe les métiers de son père menuisier, de sa mère couturière et de son grand-père chaudronnier. Adolescent, il fabrique des toupies sur le tour à bois de son père pour les offrir aux enfants du voisinage. Autodidacte, il acquiert déjà une bonne maîtrise du dessin et du modelage.

En 1944, alors qu'Athènes oscille entre sa libération de l'occupation allemande et les prémices d'une guerre civile, Philolaos réussit le concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts d'Athènes.

Admis en peinture et en sculpture, il choisit cette dernière discipline, enseignée par Michalis Tombros, sculpteur académique.

Critiquant sa pédagogie basée sur la référence à la statuaire antique, Philolaos travaille néanmoins ardemment, comme le montrent ses dessins. Il complète sa formation par des séances de croquis à la campagne ou au temple de Zeus à Olympie. Sa rencontre avec l'artiste grec Athanase Apartis, ancien élève d'Antoine Bourdelle, l'affranchit de l'enseignement de Tombros. Grâce à son influence, Philolaos découvre qu'une autre sculpture est possible par le biais de l'art cycladique (-3200 à -2000 av J-C.) dont il apprécie les proportions équilibrées et la simplicité des lignes.

En juin 1950, Philolaos est diplômé. Mais sa précarité financière et la fragilité politique et économique de la Grèce l'inquiètent. Apartis, conscient de l'engagement artistique de Philolaos, lui conseille d'aller à Paris s'il veut développer sa recherche sculpturale. Philolaos part pour la France en octobre 1950.

Paris, vers l'abstraction



Philolaos, Portrait de Max Gold, 1953,
plomb, 30,5 × 19 × 24 cm, fonds d'atelier
de l'artiste
© Musée de Valence, photographie
Emmanuel Georges

Philolaos est très vite actif à Paris. Il se rend régulièrement au Louvre pour étudier les bas-reliefs assyriens dont il s'inspire pour son projet de « Monument du Prisonnier politique inconnu ». Philolaos est surpris par la peinture abstraite, largement diffusée dans les galeries. Il s'inscrit à l'Académie libre de la Grande Chaumière et intègre l'atelier de Marcel Gimond à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris.

Ces premières années parisiennes révèlent un artiste qui compose avec sa formation académique, l'influence d'Apollinaire et de l'art cycladique, l'étude des maîtres (Delacroix, Renoir ou Degas) et la liberté des formes de l'abstraction.

À partir de 1952, il enseigne la poterie au Centre national des ateliers éducatifs du Claireau, dans la vallée de Chevreuse, et y occupe un premier atelier. Il réinvestit la tradition populaire grecque avec des créations en terre cuite.

En 1953, Philolaos expérimente un nouveau matériau : le plomb. Délibérément figuratif, il crée le *Portrait de Max Gold*. Il découvre alors que la résistance du métal le contraint à adapter sa manière de travailler. Poussant sa recherche, il sculpte le fer en 1954 et produit une sculpture haute de 2,8 m : *Le petit Georges de l'Olympe*. Il exploite les qualités de ce matériau, qui, lorsqu'il est martelé, a la particularité de se déformer en tournant. Ce principe de gauchissement, qui oriente son travail, l'amène à simplifier et à styliser les formes jusqu'à l'abstraction.

Les « bois-reliefs », Jeux de formes et de couleurs



Philolaos, *Percée dans un ciel lourd*, 1963,
bois éclaté, 22,2 × 22,4 × 7,3 cm, fonds
d'atelier de l'artiste
© Musée de Valence, photographie
Emmanuel Georges



Philolaos, *Fragment de porte sauvé du feu*,
vers 1975, bois tourné, 53,4 × 55,6 × 8 cm,
fonds d'atelier de l'artiste
© Musée de Valence, photographie
Emmanuel Georges

Chaque été, Philolaos retrouve la Grèce et les paysages de son enfance. Ne disposant pas du matériel de son atelier français, il compose là-bas des tableaux à partir de bois flottés récupérés lors de promenades et de morceaux de bois qu'il tourne grâce à l'outillage de son père.

Ces « bois-reliefs », qu'il appelle aussi « sculptures de vacances », dévoilent une facette méconnue du travail de Philolaos. L'artiste, profondément attaché à la nature, continue à exploiter les potentialités de la matière et se révèle ici poétique. Toute idée de monumentalité disparaît dans ces compositions intimes, parfois abstraites – jouant sur la géométrie et la couleur – parfois figuratives.

Il tire parti des veines du bois, créant des paysages surréalistes qui ne renient pas leur parenté avec ceux de Max Ernst. Grâce à des assemblages très variés, il transforme les morceaux de bois tournés en natures mortes ou exploite des casses typographiques pour créer des répertoires de formes.

Véritable contrepoint au travail du métal, à la fois physique et exigeant, ces œuvres ludiques représentent environ un tiers de la production de l'artiste.

Le *Moscophore* une relecture moderne de l'antiquité



Philolaos, *Moscophore*, vers 1958, fer, 257
× 74,6 × 78,6 cm, fonds d'atelier de l'artiste
© Musée de Valence, photographie
Thomas Hennocque

Dans les années 1950, Philolaos multiplie les dessins et les petites sculptures qui aboutissent à l'élaboration du *Moscophore*, signifiant « porteur de veau » en grec. Avec son allure élégante et longiligne, cette œuvre concentre les recherches de Philolaos sur la stylisation des formes tout en marquant un tournant dans son parcours artistique.

Créée vers 1958 au centre du Claireau, cette sculpture s'inspire d'un célèbre marbre de la fin de l'art grec archaïque (6^e siècle avant J.-C.), aujourd'hui conservé au musée de l'Acropole d'Athènes. De cette œuvre antique, Philolaos ne conserve que les grandes lignes : il épure, supprime les détails et se concentre essentiellement sur sa verticalité et son hiératisme. À peine reconnaissables, les corps du porteur et de son veau sont réduits à des formes géométriques rectangulaires ou trapézoïdales.

Le *Moscophore* de Philolaos permet d'apprécier tout le travail de l'artiste sur la matière : les soudures du fer sont laissées visibles, des gouttes de liquide métallique se déversent en coulures verticales, la rugosité de la surface gauche contraste avec la simplicité des volumes.

Philolaos expose son œuvre au Salon de Mai à Paris en 1959. Elle séduit un architecte qui souhaite l'acquérir pour son jardin, mais ce dernier se ravise en apprenant qu'elle pourrait rouiller en extérieur. Cet épisode est décisif car il conduira Philolaos vers l'emploi de l'acier inoxydable, plus pérenne et résistant, avec lequel l'artiste poursuivra son jeu sur les effets de matière.

La découverte de l'inox



Philolaos soudant. Fonds d'atelier de l'artiste.
© Archives privées

Conquis par l'aspect moderne et la brillance de l'acier inoxydable, ou inox, Philolaos en fait son matériau de prédilection à partir des années 1960. Cet alliage composé de fer et de chrome a l'avantage de résister à la corrosion et aux conditions atmosphériques.

Chez des industriels ou des ferrailleurs, il récupère de grandes plaques de ce matériau dur, contre lequel il faut livrer une véritable bataille, le marteler, le dompter à l'aide d'un outillage spécifique et complexe. Comme lors de ses précédentes expériences avec le fer ou le plomb, il constate que la feuille d'acier a une tendance naturelle à vriller sur elle-même. À nouveau, il tire parti de ce principe de gauchissement pour ses grands volumes : *« En créant des formes qui tournent, j'échappe à la frontalité. Je peux avoir à la base de la sculpture une partie frontale mais, qui, au fur et à mesure qu'elle monte, vrille légèrement. Ce procédé me donne la troisième dimension et laisse un certain mystère à des formes que l'on ne découvre pas immédiatement ».*

Il travaille les effets de matière, associant des surfaces tantôt polies au papier de verre, tantôt brossées à la meuleuse. Qu'il s'agisse de réalisations monumentales ou de productions plus modestes (bijoux, couverts, meubles, maquettes...), il célèbre cette matière lisse et pure, brillante et résistante, avec le même enthousiasme.

« Les Dames », variations autour du bois tourné



Philolaos, *Buste de femme ou Rêveuse*,
1993, bois tourné, 19 × 18,5 × 15,5 cm ,
fonds d'atelier de l'artiste
© Musée de Valence, photographie
Emmanuel Georges

Dans les années 1990, alors qu'il conçoit, projette et réalise ses sculptures monumentales dans l'espace public, Philolaos reprend le matériau qu'utilisait son père menuisier, le bois tourné.

Agé de 70 ans, il débute une série de figures en bois, appelée « Les Dames », qu'il décline selon plusieurs thématiques : mères à l'enfant, déesses ou idoles, femmes au travail ou à la toilette, liseuses ou rêveuses et figures érotiques.

Avec cette série, Philolaos renoue avec la figuration et se rapproche des sculptures paléolithiques telles que les *Vénus* de Lespugue et de Willendorf. Il utilise la rotation du tour à bois pour donner de la rondeur aux formes du corps féminin.

Une sculpture à vivre



Philolaos, Cache-amant, 1965, acier inoxydable, 185,5 × 70 × 66 cm, fonds d'atelier de l'artiste
© Musée de Valence, photographie Thomas Hennocque

À partir de 1964, Philolaos débute la construction de son atelier sur un terrain qu'il a acquis dans la vallée de Chevreuse, non loin du Claireau où il enseigne la céramique.

Il en a conçu entièrement les plans puis, quelques années plus tard, fera de même avec sa maison. Il crée un écrin épuré dans lequel le blanc de chaux, les volumes simples et les longues fenêtres bandeaux magnifient la nature environnante.

La demeure de Philolaos est une œuvre d'art totale au sein de laquelle les espaces de vie sont illuminés par le mobilier qu'il fabrique lui-même. Des fauteuils aux lignes épurées aux carreaux en inox de la salle de bains, en passant par les bouteilles et les couverts, tout ce qui peut être fait à la main est réalisé par Philolaos, avec le souci d'allier l'esthétique au fonctionnel. Certains de ses fauteuils et lustres feront partie de l'exposition « Antagonismes 2. L'Objet » en 1962 au Musée des Arts Décoratifs et d'autres seront édités par la Galerie Lacloche à Paris.

Son travail autour du mobilier prend une dimension plus poétique avec la série des coffres. Véritables sculptures-objets, les coffres cachent parfois des éléments du quotidien : une télévision, un miroir... ou renferment d'autres objets sculptés par l'artiste. Ces œuvres questionnent ainsi l'objet dans sa dimension purement fonctionnelle et l'investissent d'une « légende domestique ».

Les Gogottes, fantaisies zoologiques



Philolaos, *Opisthophobe*, vers
1963, terre cuite, 34,8 × 15 ×
29,3 cm, fonds d'atelier de
l'artiste © Bruno Raoux

En 1951, peu après son arrivée à Paris, Philolaos intègre le Centre national des Ateliers éducatifs du Claireau, dans la vallée de Chevreuse. Fondée par René Dieleman, cette association organise des stages de formation artisanale et artistique. Philolaos y installe son premier atelier et y enseigne la céramique et la sculpture jusqu'en 1967.

C'est au Claireau que naissent les *Gogottes* : à partir d'un album jeunesse de Jean de Brunhoff, créateur des aventures de Babar, Philolaos invente une série d'animaux imaginaires et drolatiques en céramique. Les *Gogottes* doivent leurs rondeurs à la souplesse de la terre, dont Philolaos exploite les caractéristiques plastiques en assemblant des formes tournées et modelées.

Ce joyeux bestiaire qui peuple son atelier et sa maison s'inscrit dans une généalogie fictive créée par l'artiste, au sein de laquelle les figures portent des noms à la fois loufoques et érudits, tirés du grec : l'Opisthophobe (qui craint ce qui est derrière lui), l'Ostracoderme tubulaire (qui a une carapace en forme de tube) ou encore le Mégalothis réjoui (qui a de grandes oreilles).

Ces créatures envahiront plus tard l'espace public, transposées dans les matériaux chers à Philolaos, le béton lavé et l'inox, pour le château de Mauvières en 1991 puis pour le *Jardin des Gogottes*, à Guyancourt en 1996.

Philolaos, « sculpteur des architectes »

“Je veux que mes sculptures existent dans la nature, dans la vie et dans la ville, plutôt qu'enfermées dans les musées. Il faut que les gens puissent les rencontrer, parce qu'elles ont été faites pour cela. [...] Dehors elles respirent mieux”

À partir des années 1960, Philolaos se consacre à des projets de grande échelle, répondant à des commandes publiques financées par le “1 % artistique”, un dispositif permettant de réserver 1% du budget de la construction d'un bâtiment public, à l'acquisition et l'installation d'une œuvre d'art. Sa rencontre avec l'architecte-urbaniste André Gomis donne lieu à ses premières recherches sur l'intégration de la sculpture dans l'espace public.

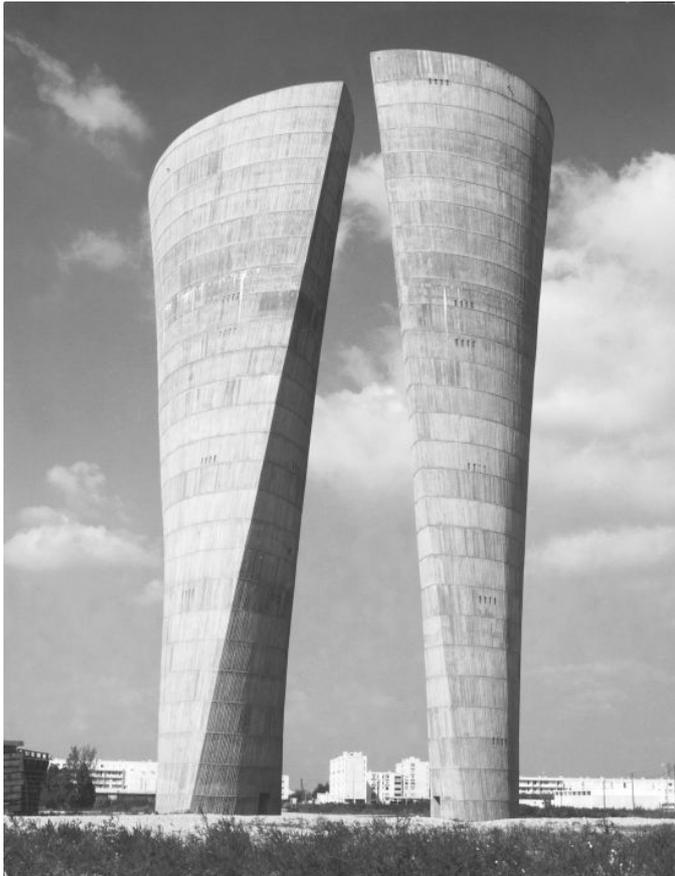
Le dialogue qui s'impose alors avec l'architecte séduit particulièrement Philolaos, pour qui les contraintes techniques constituent une forte motivation. Ses sculptures peuvent être autonomes ou servir une fonction bien précise, comme pour les châteaux d'eau de Valence.

En 1963, André Gomis, chargé d'aménager les nouveaux quartiers du Plan et de Fontbarlettes, fait encore une fois appel à Philolaos pour la création d'une sculpture-château d'eau capable d'agir comme un “signal”.

Six années d'études plastiques et techniques – impliquant la réalisation de nombreuses maquettes – aboutiront à une double sculpture monumentale de près de 60 mètres, où s'exprime parfaitement sa recherche sur la torsion des formes.

Le gigantesque *Oiseau Mécanique* en inox (10 x 6 mètres), réalisé en 1972, est la première sculpture à intégrer le quartier de La Défense à Paris, qui devient à cette période une plateforme expérimentale pour les artistes contemporains cherchant à se confronter à l'échelle urbaine. Suivront, au cours des décennies suivantes et pour le même quartier, des sculptures-cheminées et les *Nymphéas*, sculptures-fontaines.

Sculptures en inox, en béton lavé ou réunissant les deux techniques (*Le Jardin des Gogottes* à Guyancourt, 1993-1996), mais aussi cheminements piétonniers et amphithéâtres, les œuvres de Philolaos sont nombreuses à façonner l'espace public, autant révélatrices de la naissance des grands ensembles urbains que de la relation étroite qui unit sculpture et architecture dans la seconde moitié du 20^e siècle.



Philolaos, Les Châteaux d'eau de Valence,
1969-1971, béton armé
© Archives privées, tous droits réservés



Philolaos, L'Oiseau mécanique,
1972, acier inoxydable, Paris, La Défense
© Musée de Valence, photographie Emmanuel Georges